



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
*Louis Veuillot*

Parution le premier dimanche du mois — N° 395 — Mars 2024 — 2,50€

*Nous vous enjoignons de suivre la doctrine  
du bienheureux Thomas (d'Aquin),  
comme étant véridique et catholique,  
et de vous appliquer de toutes vos forces  
à la développer.*

Urbain V

## Joie de la pénitence

### SOMMAIRE

#### Le mot du Curé

*Par M. l'abbé Michel Frament*

..... 1

#### La pénitence selon saint Thomas d'Aquin

*Par M. l'abbé Michel Frament*

..... 2

#### Saint Thomas pour les nuls

*Par M. l'abbé Gabriel Billecoq*

..... 3

#### Mgr Lefebvre à la suite de saint Thomas d'Aquin

*Par M. l'abbé Denis Puga*

..... 5

#### Activités du mois de mars

..... 6

#### Le deuxième enseignement de saint Thomas à Paris

*Par M. l'abbé Renaud  
de Sainte-Marie*

..... 7

#### Saint Thomas humaniste chrétien ?

*Par M. l'abbé François-Marie  
Chautard*

..... 8

#### Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (8/8)

*Par M. Vincent Ossadzow*

..... 10

#### Vie de la paroisse en images

..... 12

**B** IEN sûr, la pénitence a quelque chose de pénible à la nature, surtout à cause de notre inclination au plaisir facile et à la paresse. Nous préférons spontanément un bon repas à une collation limitée

à un bol de soupe et du pain. Qui n'a jamais fait la moue devant le jeûne du mercredi des Cendres ou du vendredi saint ? Et pourtant. Quand on réfléchit, la pénitence est un moyen très facile de réparer nos péchés et de sauver notre âme.

Imaginons un condamné à mort à qui on promettrait la vie sauve à condition qu'il jeûne pendant 40 jours, comme le faisaient tous les chrétiens jusqu'au siècle dernier. Il éprouverait certainement une grande joie et serait même prêt à jeûner 40 jours de plus ! Par nos péchés, nous sommes ce condamné à la mort éternelle, bien plus grave que l'inéluctable mort physique qui met fin à notre court pèlerinage terrestre. Et la pénitence nous permet d'éviter ce drame et de mériter le Ciel en réparant nos fautes. Comme le dit saint Paul, « les souffrances du temps

présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. VIII,18). Inversement, les châtiments éternels des damnés ne sauraient être comparés aux caprices égoïstes et passagers qui conduisent des millions de pécheurs



en enfer. Alors, à la suite du Divin Maître, portons avec lui nos croix, grandes ou petites : avec joie.

Abbé Michel Frament

# La pénitence selon saint Thomas d'Aquin

Abbé Michel Frament

*Dans sa Somme Théologique, dont la Seconde Partie fut rédigée à Paris, saint Thomas d'Aquin (1225-1274), après l'étude du sacrement de pénitence, traite de la pénitence en tant que vertu.*

**L**A PÉNITENCE ne semble pas être une vertu car elle est déjà un sacrement et aucun des autres sacrements n'est une vertu. Par ailleurs, il semble stupide et inutile de regretter des actes passés qui ont bien existé et qu'on ne peut donc effacer.

Cependant, toute vraie loi vise à former des citoyens vertueux. Or, Jésus-Christ nous a ordonné de faire pénitence (Matth. III,2) donc la pénitence est bien une vertu. En effet, toute vertu nous fait choisir selon la droite raison. Or la raison doit gouverner le regret de nos actes passés. Justement, le pénitent se décide à une douleur des péchés passés avec l'intention de les écarter, comme saint Pierre après son triple reniement. Saint Thomas répond alors aux objections. La pénitence, vertu, est aussi un sacrement où la matière est constituée des actes humains de contrition, confession et satisfaction. Et il est vertueux de regretter d'avoir mal agi avec l'intention de réparer et de se corriger à l'avenir.

## Vertu spécifique

La pénitence est même une vertu spéciale dont l'acte louable est d'effacer le péché passé en tant qu'il offense Dieu. Certes, le seul déplaisir d'un péché passé relève de la charité. Mais l'intention de travailler à effacer le péché passé en coopérant à l'action de Dieu qui pardonne et justifie (c'est-à-dire rend juste, ami de Dieu, en état de grâce) requiert la vertu spéciale de pénitence soumise au commandement de la charité.



Saint Thomas - Fra Angelico

## Partie de la justice

Saint Augustin définit la pénitence comme une « sorte de vengeance que tire de lui-même celui qui pleure ses péchés et qui châtie continuellement en lui le mal qu'il regrette d'avoir commis ». Or tirer vengeance relève bien de la justice. La pénitence ne se contente pas en effet de regretter le mal commis, regret auquel suffirait la charité. La spécificité du pénitent est de regretter son péché en tant qu'il offense Dieu et de vouloir le réparer par une certaine compensation. Saint Thomas précise qu'il s'agit d'une justice relative entre personnes dont l'une est sous le pouvoir de l'autre.

Le pénitent recourt à Dieu avec la résolution de s'amender comme l'esclave à son maître, le fils à son père ou l'épouse à son mari.

En répondant aux objections, le Docteur Angélique précise que la pénitence n'est pas une vertu théologique car elle porte non pas directement sur Dieu mais sur les actes humains par lesquels Dieu est offensé ou apaisé. Dieu est seulement la personne envers qui s'exerce la justice. Celui qui a offensé un autre ou bien reçoit contre son gré une punition, qui relève de la justice vindicative, ou bien donne spontanément une compensation et c'est l'objet de la pénitence.

## Liée aux autres vertus

Cependant, réglant les rapports de l'homme à Dieu, la pénitence suppose aussi les vertus théologiques : la foi en la passion du Christ qui nous justifie du péché, l'espérance du pardon et la charité qui nous fait haïr les vices. En tant que vertu morale, la pénitence ressemble à la prudence qui dirige les autres vertus. Elle est aussi liée à la tempérance qui modère les plaisirs sensibles et à la force qui nous fait supporter les obstacles.

Saint Thomas conclut en montrant que la pénitence réside dans la volonté de corriger pour Dieu ce qui a été fait contre lui. Elle procède à la fois de la crainte servile du châtiement et de la crainte filiale qui nous fait réparer par amour. ●

# Saint Thomas pour les nuls

Abbé Gabriel Billecocq

**S**I SAINT Thomas est un auteur très sûr pour la théologie, il reste souvent difficile d'accès pour ceux qui n'ont pas assez de bagage philosophique et théologique, au point que certains pensent qu'il est réservé aux intellectuels.

C'est en partie vrai : pour lire la Somme théologique par exemple, il faut quelques notions philosophiques, être familier de certaines expressions propres à l'aristotélisme.

Mais il serait trop réducteur d'abandonner saint Thomas aux purs spéculatifs. On pourra donc s'initier au thomisme grâce à quelques bons ouvrages de vulgarisation ou plutôt d'initiation. Le père Sineux O.P. a écrit un bon petit ouvrage à ce propos : *Initiation à la théologie de saint Thomas*. On pourra lire aussi avec profit le livre de Louis Jugnet : *Pour connaître la pensée de saint Thomas*.

Ces ouvrages ont un intérêt non négligeable. Ils font connaître saint Thomas dans toute sa profondeur et permettent de découvrir que derrière le théologien se cache une âme des plus spirituelles.

## L'un dans la Somme

S'il fallait retenir une qualité d'âme de saint Thomas à travers ses œuvres, on pourrait retenir la notion d'unité.

Cette notion d'unité transparait particulièrement dans la Somme théologique. Le premier des attributs divins est l'unité : il n'y a pas de composition en Dieu. L'univers tout entier cache une forme d'unité : issu d'un seul et même créateur, il est tout entier ordonné à la louange divine. L'homme n'échappe pas à l'unité elle-même : composé de corps et d'âme, il reste un par sa substance, par sa personne. Tout le traité des vertus de saint Thomas trouve son unité dans l'unique fin à



À la recherche de l'Unique nécessaire

laquelle tendent tous les actes humains, mais aussi dans la seule vertu de charité qui conjoint directement à Dieu. La dernière partie de la Somme honore encore cette riche idée d'unité : l'unité du Christ est l'un des plus beaux mystères qu'il nous soit donné de contempler. Car malgré sa double nature, humaine et divine, le Christ est un par sa personne. C'est de l'unité du Christ que découle l'unité de l'Église et toute sanctification.

Au fond, si l'on suit saint Thomas jusqu'au bout, l'unité se confond avec la sanctification. C'est ici que l'éminent théologien se confond avec le profond spirituel.

## L'un dans nos âmes

En réalité, la fécondité d'une vie, c'est son unité ou plutôt son unification, car tel est le travail de toute âme qui veut se donner à Dieu.

Dans l'ordre naturel, on observe déjà que celui-là réussit qui sait mettre toutes ses capacités et ses efforts au service d'une idée. À l'inverse, celui qui s'éparpille ne produit rien de profond : il papillonne par manque d'idéal et s'enfonce dans une forme de médiocrité.

L'ordre surnaturel nôte rien à la réalité naturelle, mais la perfectionne. Le saint est donc celui qui unifie toutes ses énergies pour Dieu. Dieu devient le centre de sa vie et comme Dieu est un, l'âme s'unifie au contact divin.

Saint Augustin disait : « Toute la substance de la religion, c'est d'imiter ce qu'on adore ». Qu'est-ce qu'imiter Dieu ? N'est-ce pas devenir parfait comme notre Père céleste est parfait ? Ainsi s'exprimait Notre-Seigneur lui-même. Or la perfection de Dieu, c'est sa simplicité. On pourrait qualifier cette dernière comme l'éminente harmonie de toutes ses perfections. La justice, la bonté, la vérité, la miséricorde et tous les autres attributs s'identifient totalement en Dieu. C'est là la perfection de Dieu, sa beauté, sa sainteté. C'est ce qu'explique saint Thomas dans les premières questions de la Somme théologique.

Ainsi, ressembler à Dieu c'est à notre tour essayer d'unifier ce qui est désagrégé et éparpillé dans notre vie.

La discipline du carême n'a pas d'autre but. Corriger un vice, mortifier la chair, accroître qualitativement et quantitativement notre vie de prière, c'est tout simplement restaurer l'unité que le péché a brisée en nos âmes.

Le père de Chivré a cette expression lumineuse : « Un saint, c'est un potentiel de cohésion. »

Saint Paul lui-même dit aux Corinthiens : « Celui qui s'attache à Dieu ne fait qu'un esprit. »

Au fond, la sainteté c'est l'union à Dieu. On pourrait traduire cette expression en disant que la sainteté, c'est Dieu qui fait participer notre âme à son unité.

### L'un dans le Christ

Voilà pourquoi le Christ est le parfait modèle de sainteté. Pas simplement parce qu'il est un homme. Mais parce que son humanité est mystérieusement unie à sa divinité dans sa personne. Cette unité réalise la sainteté par excellence : « Tu solus sanctus » chantons-nous dans le Gloria de la messe. Ce privilège de l'union hypostatique réalise le modèle de toute sainteté. De sorte qu'en dehors du Christ, aucune sainteté n'est envisageable.

Dans le Christ, le corps est soumis à l'âme, les passions et la sensibilité sont au service de l'intelligence et de la volonté sans jamais s'en détourner, et son âme tout entière est imprégnée de la grâce. Là encore, c'est l'union des deux natures qui réalise cette unité de vie.

C'est aussi la raison pour laquelle l'Église et les sacrements ne sauvent et ne sanctifient que dans la mesure où ils découlent du Christ.

Si donc la théologie était pure spéculation, elle serait vaine et sèche. Saint Thomas a unifié dans sa vie la théologie avec la vie spirituelle : la science sacrée devient la nourriture de son âme et l'unifie toujours plus. Cette unification n'est autre que le

fruit du contact, de l'union de son âme à Dieu.

Sa sainteté réside certainement dans l'unité qu'il fit de toute sa vie et dont la Somme théologique est le témoin.

Plus donc qu'un pur spéculatif, saint Thomas reste pour nous un modèle éclatant d'une sainteté éminente, celle tout simplement de l'union de l'âme à Dieu par l'unité d'une vie tout entière centrée sur l'unité divine.

Se mettre à l'école de saint Thomas, ce n'est pas se mettre uniquement à l'école d'une doctrine. On aurait tort de résumer le thomisme à une œuvre ou à courant intellectuel. Le thomisme, c'est une école de vie et de sainteté, où l'âme trouve sa perfection dans la cohésion et l'unification que lui donne son contact avec Dieu dans la prière. ●

## HORAIRE DES MESSES

### Dimanche

- 08 h 00 : Messe lue
- 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
- 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
- 12 h 15 : Messe lue avec orgue
- 16 h 30 : Chapelet
- 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18 h 30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30  
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## CARNET PAROISSIAL

A été régénérée de l'eau du baptême  
Alexandra RIU

27 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique  
Solange CHEVASSUS, 96 ans †  
Alain GROUT de BEAUFORT, 71 ans †  
Étienne RABINAUD, 81 ans †  
Maurice MAUREL, 82 ans †

30 janvier

8 février

15 février

16 février

## Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. . . . . Adresse. . . . .

Code postal . . . . . Ville. . . . .

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...)*

# Mgr Lefebvre à la suite de saint Thomas d'Aquin

Abbé Denis Puga

UN JOUR d'avril 1990, à Écône, Mgr Marcel Lefebvre frappe discrètement à la porte de la petite imprimerie du séminaire. Il tient dans sa main un léger dossier en carton, sans titre, contenant une cinquantaine de pages rédigées de sa main sur du vieux papier pelure. Avec simplicité, le prélat demande au prêtre responsable de l'imprimerie et à son frère assistant s'il est possible d'éditer « ce petit opuscule » (sic). Mgr Lefebvre s'en retourne alors dans son bureau sans demander rien de plus. C'est la naissance du dernier ouvrage que « l'évêque de fer » va laisser à la postérité et qui portera, selon son expresse volonté, ce titre : « Itinéraire spirituel ».

Au cours du mois de septembre suivant, lors de la dernière conférence spirituelle aux prêtres qu'il donnera à Écône, Mgr Lefebvre annonce la publication du petit livre, dont l'impression vient d'être réalisée. C'est comme un dernier legs, un testament spirituel, qu'il laisse à cette Fraternité sacerdotale Saint-Pie X qu'il a fondée 20 ans plus tôt. Il ne reste, en effet, au prélat qu'à peine 6 mois à vivre.

Le titre complet donné par l'auteur lui-même à son opuscule résume exactement et sa pensée et son intention : « Itinéraire spirituel à la suite de saint Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique ».

Dès les débuts de l'opuscule, Mgr Lefebvre donne le but précis de ces quelques pages qu'il laisse à la postérité :

« Étant donné que la Somme de saint Thomas représente l'ossature de la science de la foi pour tout

séminariste ou prêtre qui veut, selon le désir de l'Église, illuminer son intelligence de la lumière de la Révélation, et acquérir ainsi la sagesse divine, il me semble souverainement souhaitable pour ces âmes sacerdotales de trouver dans cette Somme non seulement la lumière de la foi mais aussi la source de la sainteté, de la vie d'oraison et de contemplation, de l'offrande totale et sans réserve à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, se préparant et préparant les âmes qui leur sont confiées à la vie bienheureuse dans le sein de la Trinité. »

Il précise encore :

« Choissant quelques idées maîtresses de la Somme, j'essaierai d'attirer l'attention sur l'immense richesse spirituelle qu'elle renferme, et surtout sur la sécurité spirituelle que procurent ces méditations basées sur une foi éclairée, et non sur un sentimentalisme religieux ou sur un charisme subjectiviste. » (p. 17).

Suivant ainsi, pas à pas, les grands thèmes de la Somme théologique du Docteur Angélique, Mgr Lefebvre, considère en 10 chapitres les sujets fondamentaux, points cardinaux d'une vie sacerdotale et chrétienne, et montre comment leur méditation peut devenir un tremplin pour notre union à Dieu.



Première page de la première édition de l'itinéraire spirituel (octobre 1990) avec mention manuscrite de Mgr Marcel Lefebvre.

Prenons comme exemple cette réflexion faite à la fin de la considération sur les sacrements de Jésus-Christ :

« Désormais le sang de Jésus dans lequel les chrétiens ont été baptisés les appelle à s'unir au sacrifice de Jésus tous les dimanches ; et à accomplir ainsi l'acte le plus important de la vertu de religion en union avec Notre-Seigneur et tout son Corps mystique à la gloire de la Trinité sainte. » (p. 78).

Tout le combat de l'évêque qui a su dire non à la nouvelle réforme liturgique est là, magnifiquement résumé dans cette contemplation de la *Tertia pars* de la somme théologique de saint Thomas d'Aquin consacrée à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à ses sacrements.

Écrites au fil de la plume dans un langage simple avec la force tranquille bien connue du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, ces pages seront appréciées des membres du Tiers-Ordre et de tous les fidèles en général qui voudraient pénétrer plus avant dans ce qui fut l'itinéraire spirituel de l'évêque d'Écône, et l'y suivre. ●

CONFÉRENCES DU LUNDI DE  
**L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X**

Programme 2024 : le lundi à 19 h 30

**Lundi 11 mars 2024**

*Haro sur les Lumières. La comédie polémique de Charles Palissot,  
Les Philosophes, 1760*

Par Alain LANAVERE

**Lundi 18 mars 2024**

*Cycle de Géopolitique : L'Égypte ou l'islamisme vaincu*  
par Antoine de LACOSTE

**Lundi 15 avril 2024**

*Charles Péguy et l'espérance - Piètre théologien, grand poète*  
par Eddy HANQUIER

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

www.iuspx.fr

Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE

entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

CONFÉRENCES DE CARÊME 2024

par Monsieur l'abbé Philippe BOURRAT  
« *Sous le regard de Dieu* »

**Dimanche 18 février 2024**

(1<sup>er</sup> dimanche de Carême)

*Sous le regard de Dieu*

**Dimanche 25 février 2024**

(2<sup>e</sup> dimanche de Carême)

*Revenir à Dieu*

**Dimanche 3 mars 2024**

(3<sup>e</sup> dimanche de Carême)

*Reniement et relèvement*

**Dimanche 10 mars 2024**

(4<sup>e</sup> dimanche Carême)

*La sainte Face du Christ*

**Dimanche 17 mars 2024**

(1<sup>er</sup> dimanche de la Passion)

*Sous le regard de Jésus et de Marie*

**Dimanche 24 mars 2024 (Rameaux)**

*Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé*

ACTIVITÉS DU MOIS DE MARS 2024

**TOUS LES MARDIS**

**19 h 15** Cours de doctrine approfondie  
sauf les 19 et 26

**TOUS LES SAMEDIS**

**14 h 30** Catéchisme pour enfants sauf  
le 30

**TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS**

à **19 h 30** (jeudi) et **11 h 00** (samedi)  
cours de catéchisme pour adultes sauf  
les 28 et 30

**VENDREDI 1<sup>ER</sup>**

**9 h 00** messe de l'école Saint-Louis  
**12 h 15** messe suivie de  
l'exposition du TSS  
**17 h 30** chemin de croix  
**18 h 30** messe chantée du Sacré-Cœur  
**18 h 30** consultations  
notariales gratuites  
**20 h 00** heure sainte  
Adoration nocturne assurée  
par les étudiants

**SAMEDI 2**

**7 h 00** reposition du TSS  
**18 h 30** messe chantée du  
Cœur immaculé de Marie

**DIMANCHE 3**

**16 h 30** vêpres  
**17 h 00** prédication de  
carême suivie du salut

**MERCREDI 6**

**18 h 30** messe chantée des étudiants

**VENDREDI 8**

**17 h 30** chemin de croix

**DIMANCHE 10**

**16 h 30** vêpres

**17 h 00** conférence de  
carême suivie du salut

**LUNDI 11**

À l'issue de la messe de **18 h 30**  
réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX  
**19 h 30** conférence à l'Institut Saint-  
Pie X donnée par A. Lanavère  
« *Haro sur les Lumières. La comédie  
polémique de Charles Palissot* »

**MERCREDI 13**

**18 h 30** messe chantée des étudiants

**VENDREDI 15**

**17 h 30** chemin de croix  
**18 h 00** consultations  
juridiques gratuites

**DIMANCHE 17**

**16 h 30** vêpres  
**17 h 00** conférence de  
carême suivie du salut

**LUNDI 18**

**17 h 45** 1<sup>res</sup> vêpres de saint Joseph  
**19 h 30** conférence à l'Institut Saint-  
Pie X donnée par A. de Lacošte :  
« *L'Égypte ou l'islamisme vaincu* »

**MARDI 19**

**17 h 45** 2<sup>es</sup> vêpres de saint Joseph  
**18 h 30** messe chantée de saint Joseph  
**19 h 30** réunion de la Conférence  
Saint-Vincent de Paul

**MERCREDI 20**

**18 h 30** messe chantée des étudiants

**VENDREDI 22**

**17 h 30** chemin de croix  
**18 h 30** messe chantée de Notre-  
Dame des 7 douleurs

**DIMANCHE 24**

**16 h 30** vêpres  
**17 h 00** conférence de  
carême suivie du salut

**MERCREDI 27**

**21 h 00** chant des matines  
du Jeudi saint

**JEUDI 28**

**18 h 30** messe vespérale  
**21 h 00** chant des matines  
du Vendredi saint

**VENDREDI 29**

**15 h 00** chemin de Croix  
**18 h 30** fonction liturgique

**SAMEDI 30**

**10 h 00** chant des matines  
**21 h 00** vigile pascale  
Changement d'horaire

**AVRIL 2024**

**DU 1<sup>ER</sup> AU 6**

**18 h 30** messe lue avec orgue

**VENDREDI 5**

**12 h 15** messe suivie de  
l'exposition du TSS  
**17 h 45** office du rosaire  
**18 h 30** messe lue avec orgue  
Pas de consultations notariales  
**20 h 00** heure sainte  
Adoration nocturne  
assurée par les cadets

**SAMEDI 6**

**7 h 00** reposition du TSS  
**18 h 30** messe lue avec orgue

# Le deuxième enseignement de saint Thomas à Paris

Abbé Renaud de Sainte-Marie

**C**ELUI qui fréquente les œuvres de saint Thomas est frappé par le ton paisible de ses écrits. Cependant, l'enseignement du saint docteur s'est parfois déroulé dans un environnement hostile, particulièrement lors de son deuxième enseignement parisien.

À la fin de 1268, saint Thomas est rappelé à Paris par le supérieur des Dominicains pour prendre l'une des chaires de théologie, car la situation requiert un docteur compétent. Thomas, qui se trouve alors en Italie, arrive aux environs de Pâques 1269 dans le centre Universitaire du monde latin.

Deux crises se superposent alors sur la rive gauche de la Seine. D'une part, des maîtres séculiers ne cessent pas, depuis des années, de cracher leur fiel sur les ordres mendiants, franciscains et dominicains. D'autre part, les franciscains sont inquiets de la pénétration d'Aristote dans la pensée chrétienne, et Thomas est l'un des partisans les plus fervents de la pensée de celui qu'il appelle le Philosophe.

Ainsi frère Thomas va se retrouver uni aux maîtres franciscains pour défendre la vie religieuse, et opposé à eux dans une joute intellectuelle de haut niveau.

Si la première querelle s'éteindra avec la mort rapide des opposants à la vie religieuse, la seconde verra une défaite ponctuelle de Thomas, même si cette défaite n'aura lieu qu'après la mort de notre saint.



Le quartier latin au temps de saint Thomas - Turgot

Quelle est la place de l'intelligence dans la vie chrétienne ? Quelle est l'utilité d'étudier Aristote pour un savant chrétien ? N'y a-t-il pas danger à paganiser la pensée du chrétien en lisant Aristote et ses commentateurs musulmans ? La faculté des Arts (celle qui forme les jeunes étudiants aux sciences préliminaires à la théologie) est travaillée depuis quelques années par une pensée aristotélicienne qui semble aboutir à la ruine de la foi. Saint Bonaventure a lancé à Paris les premiers traits, en 1267, contre les professeurs de la rue du Fouarre. Saint Thomas passe pour être le chef de file de l'aristotélisme. Plus qu'Albert le Grand son maître, il a rallié la philosophie d'Aristote.

Lors d'une controverse, un maître franciscain anglais, Jean Peckam, futur évêque de Cantorbéry, attaque violemment frère Thomas devant l'évêque de Paris, l'accusant d'avoir rempli la maison de Dieu avec des idoles. Un contemporain témoignera au procès de canonisation, que le saint docteur répondit alors avec douceur et humilité et qu'il s'abandonna au jugement de l'Église.

Durant ces 3 années parisiennes, saint Thomas va dicter à ses trois secrétaires un nombre conséquent

d'œuvres, en plus des cours qu'il dispense et des disputes universitaires qu'il anime. Il dicte toute la *Secunda Pars* de la *Somme Théologique*, divers *Commentaires* de la Sainte Écriture (*Job*, *saint Matthieu* et *saint Jean*), des commentaires techniques sur les œuvres d'Aristote (*De l'Âme*, *L'Éthique à Nicomaque*, sur certains ouvrages de l'*Organon*, la *Métaphysique*). Il répond à de nombreuses consultations des Supérieurs de son Ordre sur divers sujets, tout en polémiqueant contre les philosophes de la Faculté des Arts acquis aux idées d'Averroès.

En 1272, une énième crise de l'Université parisienne interrompt les cours. Les Supérieurs dominicains décident d'enlever Thomas de Paris et de l'envoyer à Naples. Il part après Pâques et ne reverra jamais la France car il mourra moins de 2 ans plus tard, le 7 mars 1274. Trois ans après sa mort, son enseignement est emporté par la condamnation des thèses averroïstes, faite par l'évêque de Paris, Eugène Tempier. Il faudra attendre la canonisation de saint Thomas en 1323 pour que soit levée toute censure portant sur son œuvre. Suprême approbation, le Concile de Trente placera la *Somme* sur l'autel à côté de la Sainte Écriture. ●

# Saint Thomas humaniste chrétien ?

Abbé François-Marie Chautard

**L**E MOYEN ÂGE a mauvaise presse et on l'imagine facilement dédaigneux de la nature humaine. C'est oublier le grand réalisme avec lequel il considérait l'homme en ses principales composantes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, saint Thomas excelle à tenir compte de trois grands éléments majeurs pour concevoir l'être humain concret, tel qu'il existe : la nature, la grâce et le péché.

Un homme est tout d'abord doté d'une nature qui n'est pas celle d'un pur animal, d'un végétal ou même d'un ange. L'homme est composé d'un corps et d'une âme ; c'est un « roseau pensant » disait Pascal. Mais l'homme n'est pas sorti des mains de Dieu uniquement doté d'une nature humaine. Le créateur l'a rendu semblable à lui en l'élevant à l'état de grâce. Il l'a placé immédiatement dans l'ordre surnaturel. Malheureusement, par sa faute, l'homme a non seulement perdu la grâce mais a abîmé sa nature. C'est une nature blessée que l'homme transmet à ses enfants.

La nature, la grâce, le péché, tels sont les trois éléments qui permettent de comprendre en profondeur l'homme. Mais là où le génie de saint Thomas brille d'une lumière sans pareille, c'est dans la compréhension si équilibrée et si fine de l'harmonie entre nature et surnature. Commençons par donner quelques définitions puis quelques aperçus.

## Ordre naturel et ordre surnaturel

L'ordre naturel représente l'ensemble des réalités en lien avec les lois propres de leur être sans considérer la Révélation, la grâce ou même le péché. Par exemple, tout homme

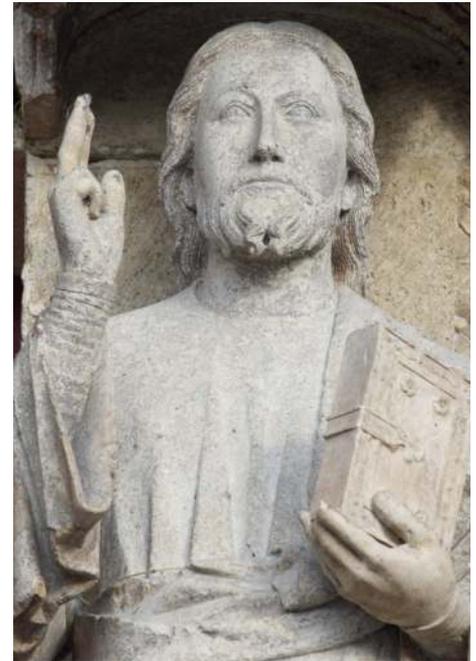
possède en naissant, c'est-à-dire en vertu de sa nature (le mot nature vient du latin *nascor* : naître), un corps, une âme munie d'une intelligence et d'une volonté.

À l'inverse, l'ordre surnaturel représente l'ensemble des dons que Dieu ajoute à la nature et que celle-ci est bien incapable de se procurer. Ainsi l'homme est-il doué d'intelligence par nature mais ne naît pas enrichi des dons du Saint Esprit. Plus précisément, l'ordre surnaturel représente la somme des bienfaits que Dieu accorde à l'homme pour le faire participer à sa vie intime, à la connaissance de son mystère par la foi, et à l'entrée dans son amitié par la grâce et la charité. Dieu n'est plus ici seulement le créateur des hommes mais leur père, leur ami. Reste à voir comment s'articulent ces deux ordres.

## Pas d'opposition entre la nature et la grâce, la foi et la science

Pour saint Thomas, « la grâce ne détruit pas la nature »<sup>1</sup>. Comment l'imaginer, vu que les deux viennent du même auteur ? Autant supposer de la duplicité en Dieu ou pis, de l'incohérence. L'intelligence de l'homme est faite pour la vérité, naturelle ou surnaturelle, celle-ci fût-elle plus difficile à saisir. La volonté est faite pour aimer le bien, *a fortiori* le Souverain Bien.

Saint Thomas développe cette absence d'opposition entre nature et grâce au sujet des rapports entre la foi et la raison. Au premier abord, on pourrait penser que la foi s'oppose à la raison, à la science. L'homme de science n'est-il pas celui qui veut savoir, qui recherche des preuves, des arguments solides, qui ne se



Le « Beau Dieu » - Cathédrale d'Amiens

contente pas d'une opinion reçue d'autrui ?

Sans doute, mais le scientifique sait également qu'il ne faut pas attendre d'un enfant la pleine possession de la science dès le commencement. Il faut auparavant qu'il apprenne de ses parents, de ses maîtres, en un mot qu'il soit docile. N'est-ce pas reconnaître le principe même de la foi, le procédé même de la croyance ?

Du reste, le scientifique lui-même use tous les jours du mode de la foi en allant au travail en transports en communs sans vérifier si le conducteur du métro sera bien présent, sans contrôler lui-même le bon fonctionnement de la machine. L'homme vit en permanence de la foi, depuis la lecture des informations jusqu'au rendez-vous médical en passant par la déclaration d'amour de sa fiancée. L'homme raisonnable comprend qu'il est déraisonnable de ne jamais rien croire ni personne.

Qui plus est, le vrai scientifique pourrait dire avec Shakespeare qu'il

<sup>1</sup> Ia, 1, 8, ad 2.

y a plus de choses dans le ciel et sur la terre... que n'en rêve sa science. N'est-il donc pas plus raisonnable pour l'homme d'accepter le principe même du mystère, de l'obscurité d'une connaissance qui le dépasse ?

### L'harmonie entre nature et surnature

Le docteur angélique n'en reste pas là. Non seulement, la grâce ne vient pas détruire la nature, mais elle s'y adapte, elle en épouse les contours. Elle est une greffe qui s'appuie sur elle et lui est donc proportionnée.

Saint Thomas ne cesse de montrer le parallèle entre la grâce et la nature. Lorsqu'il parle des vertus, il prend soin d'en reprendre la division classique donnée par les Grecs, c'est-à-dire les vertus de justice, prudence, force et tempérance, tout en enseignant que chaque vertu naturelle est doublée d'une vertu surnaturelle. Ne dit-il pas que « la grâce et la vertu imitent l'ordre de la nature » ? Quand il traite de la sanctification de l'homme, il présente la foi comme une perfection de l'intelligence, la charité comme un ornement de la volonté. La grâce est un surcroît de perfection accordé à l'homme. L'homme qui fait l'ange fait la bête, disait finement Pascal. Avant lui, saint Thomas avait établi que la sainteté de l'homme correspondait à la nature humaine au sens

d'une admirable adaptation de l'une à l'autre.

### La subordination de la nature et de la grâce

Montrant combien la grâce élève la nature et lui est adaptée, saint Thomas répète inlassablement que l'ordre de la grâce, qui touche au mystère intime de Dieu, est incomparablement supérieur à l'ordre de la nature. Le plus petit degré de foi vaut plus que toute la science naturelle de l'homme. Car la foi nous donne de pénétrer dans le sanctuaire divin.

Saint Thomas souligne également la totale gratuité de l'ordre surnaturel. Livré à ses propres forces, l'homme ne peut rien dans l'ordre de la grâce, pas même se disposer à celle-ci. De même que toute la puissance atomique n'est en rien capable de produire le plus petit degré d'intelligence, la nature la plus riche est impuissante à trouver la grâce.

Qui plus est, la nature est au service de la grâce. Si Dieu a fait l'homme doté d'une âme, c'est pour qu'elle soit un jour participante de la vie de la grâce ; si Dieu a créé l'homme intelligent, c'est pour le rendre capable de le voir face à face ; si Dieu a forgé un cœur humain, c'est pour que ce cœur l'aime dans l'éternel bonheur divin.

Car comme l'imparfait est pour le parfait, et la matière pour le spirituel, la nature est pour la surnature. Ainsi s'explique que la subordination de l'État à l'Église, c'est-à-dire du temporel au spirituel, dans certains domaines, soit cohérente pour un disciple de saint Thomas.

Le monde de saint Thomas, en harmonie avec le siècle des cathédrales, est un siècle d'unité, non d'égalité. Nature et grâce, quoique inégales, procèdent du même auteur et y conduisent toutes deux. Elles ont été créées pour marcher de pair vers l'éternelle félicité, qui, au dire de saint Thomas, correspond parfaitement à la nature de l'homme tout en la comblant d'une manière à laquelle elle n'aurait jamais pu prétendre.

Cette vision du docteur angélique n'est en somme que l'écho du mystère de l'Incarnation où l'humanité du Christ est unie à la personne du Verbe sans qu'on puisse y nier ni l'absolue gratuité ni la solidité de cette union. ●

### Concert de Pâques

SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET

Dimanche 31 mars 2024 - 16 h 00

Grand-orgue : Marie-Agnès Grall-Menet

Dietrich BUXTEHUDE (1637-1707)

Théodore DUBOIS (1837-1924)

Alexandre GUILMANT (1837-1911)

### HORAIRES DE LA SEMAINE SAINTE

#### Dimanche des Rameaux

8 h 00 : Messe basse - Passion lue

9 h 00 : Messe grégorienne - Passion chantée

10 h 30 : Bénédiction des rameaux (Place Maubert), procession jusqu'à l'église suivie de la grand-messe solennelle - Passion chantée

12 h 45 : Messe basse - Passion lue

16 h 30 : Vêpres

17 h 00 : Dernière conférence de carême

18 h 30 : Messe basse - Passion lue

#### Mardi saint

18 h 30 : Messe lue - Passion lue

#### Mercredi saint

18 h 30 : Messe lue - Passion lue

21 h 00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du jeudi saint)

#### Jeudi saint

18 h 30 : Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir)

21 h 00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du vendredi saint)

#### Vendredi saint

15 h 00 : Chemin de la croix

18 h 30 : Fonction liturgique solennelle

(Passion chantée, impropres, adoration de la croix et communion)

#### Samedi saint

10 h 00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)

21 h 00 : Veillée pascale (Bénédiction du feu

nouveau, chant de l'*Exsultet*, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la résurrection)

#### Dimanche de Pâques

8 h 00 : Messe basse

9 h 00 : Messe grégorienne

10 h 30 : Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 00 : Concert spirituel de Pâques (Récital d'orgue)

17 h 00 : Vêpres solennelles et salut du Saint-Sacrement

18 h 30 : Messe lue avec orgue

# Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (8/8)

Vincent Ossadzow

## Le nœud du conflit à Saint-Nicolas en 1977 : la « foi » autour de Vatican II et de la nouvelle messe

La principale raison de la ferme autorité du cardinal Marty face à l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet est de ne pas laisser s'installer une dissension dans le clergé et les fidèles. S'il tolère voire accueille les désordres extérieurs au catholicisme dans la capitale <sup>1</sup>, il ne peut l'accepter en son sein, où il réclame une « communion dans la foi » :

Entre chrétiens est prioritaire la communion dans la foi. [...]

Il ne s'agit pas d'une querelle à propos du latin. Il ne s'agit pas d'abord de la Messe selon le rite de Saint Pie V. Il s'agit de la foi catholique elle-même. Nous demandons à ces catholiques de professer la foi de l'Église, d'accepter l'autorité du Concile, de reconnaître la charge pastorale et doctrinale du Pape Paul VI, de se vouloir en communion avec leur Archevêque. Entre autres, ils doivent reconnaître que les Prières Eucharistiques, publiées sous l'autorité du Saint-Père, ne sont en aucune manière « équivoques ou proches de l'hérésie ». <sup>2</sup>

Prêchant à Notre-Dame le 13 mars 1977, le cardinal Marty argumente sa position devant la « division » créée par l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet deux semaines plus tôt : « Priorité à la

communion dans la foi », selon le titre ajouté lors de la publication de ce sermon. La messe suivant l'ordo de 1969, Vatican II et la communion autour de l'Église et de l'évêque sont étroitement liés dans l'expression de la foi catholique selon Mgr Marty.

Des catholiques de Paris sont, ces jours-ci, à la première page de l'actualité. Je le dis sans fierté. Car nous n'avons su dire que *le scandale de notre division*. [...]

Affaire de latin, affaire de rite ! Il n'en est rien. [...] Frères et sœurs, le moment est venu de vous aider à percevoir l'enjeu réel de cette crise. Il n'est pas mineur. Pour moi, votre archevêque, votre père, il y va de la foi catholique ; il y va de la vérité de cette Eucharistie que nous allons célébrer ensemble. « *L'Eucharistie, « sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité* », selon la belle expression de saint Augustin. [...]

Responsable de la foi des catholiques de Paris, *il ne m'est pas possible de confier une église et la responsabilité d'y rassembler des chrétiens à des prêtres qui ne se reconnaîtraient pas en communion dans la foi* avec leur archevêque, avec l'Église universelle et ses pasteurs. *Il ne m'est pas non plus possible d'excommunier en quelque sorte tous les catholiques dits « traditionalistes », en demandant que soit désaffectée une église afin de permettre que l'autorité civile la leur attribue : je ne peux, je ne veux pas les considérer comme des frères séparés*. Je reste leur évêque. [...] <sup>3</sup>

Trois mois après l'occupation, le cardinal Marty adresse à Mgr Ducaud-Bourget une lettre lui demandant son adhésion sur « trois questions fondamentales » :

1. Reconnaissez-vous Vatican II en tant que Concile Œcuménique ? [...] Lui donnez-vous, en raison de cette autorité, l'adhésion qui a toujours été la règle dans l'Église depuis son origine ? Accordez-vous à chacun de ses textes, selon qu'il le requiert, votre assentiment de catholique ?

2. Reconnaissez-vous qu'à travers ses décisions pour la mise en œuvre du Concile le Pape Paul VI n'a fait qu'exercer la charge qu'il a reçue de Dieu ? Et qu'à ce titre ces décisions s'imposent à nous ? Reconnaissez-vous l'orthodoxie de la liturgie rénovée sous sa responsabilité, notamment pour ce qui concerne la Messe ? [...]

3. Reconnaissez-vous le Cardinal Marty comme l'évêque du diocèse auquel vous appartenez et que l'Église lui a confié ? Considérez-vous tout ministère pastoral dans le diocèse, en particulier celui de la Parole et des Sacrements, comme relevant de l'autorité de l'évêque ? <sup>4</sup>

Ce long développement de l'archevêque de Paris montre bien que ce n'est pas le rite ancien ou nouveau de la messe qui est en débat, mais la doctrine qui est derrière, issue du concile de Vatican II. L'adhésion à la doctrine exprimée par Vatican II et la nouvelle messe est-elle dogme de foi ? Pour le cardinal Marty, attaché au ministère de la parole, la dissidence de Mgr Ducaud-Bourget manifeste sa désunion dans la foi. Pour ce dernier, fidèle à la doctrine tridentine de la messe et du catéchisme immuables,

<sup>1</sup> En mai 1968, Mgr Marty refuse de condamner l'une ou l'autre des parties lors des violents affrontements, répétant son slogan « Dieu n'est pas conservateur ».

<sup>2</sup> Communiqué de presse du cardinal Marty, 28 février 1977. Cité dans *Face à face. Mgr Ducaud-Bourget, cardinal Marty, correspondance*, Éditions de Chiré, 1977.

<sup>3</sup> Cardinal Marty, sermon à Notre-Dame de Paris, 13 mars 1977. *Ibid.*

<sup>4</sup> Lettre du cardinal Marty à Mgr Ducaud-Bourget, 5 mai 1977. *Ibid.*

la foi est une adhésion au dogme, lequel ne peut varier. Il l'explique une dernière fois le 22 mai 1977, jour où Mgr Lefebvre vient conférer le sacrement de confirmation à Saint-Nicolas du Chardonnet. À trois ans d'écart, cette « profession de foi » de Mgr Ducaud-Bourget fait écho à la déclaration du 21 novembre 1974 du prélat d'Écône, dans laquelle l'évêque traditionaliste proclame sa fidélité à la « Rome éternelle », « gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi »<sup>5</sup> :

Je vous ai rendu compte de notre Foi catholique intégrale telle qu'elle nous a été apprise jusqu'en 1965.

« Un chrétien est celui qui étant baptisé croit et professe la doctrine de Jésus-Christ ».

« La foi est une vertu surnaturelle qui nous fait accepter la révélation de Jésus-Christ transmise par l'Église ».

Pour répondre à vos dernières demandes :

Le Concile de Vatican II est œcuménique, mais pastoral et non dogmatique selon les multiples affirmations de Sa Sainteté Paul VI. Je m'attache à chacun de ces textes selon sa note dogmatique, mais je ne peux avoir la « Foi », qu'il a bénéficié dans ses décisions, *etc.* étant donné que la Foi catholique ne peut porter que sur des dogmes qui demeurent et non sur la discipline qui peut changer. [...]

Je ne suis jamais allé à l'encontre de la volonté de mon Archevêque catholique et je n'ai pas formé de groupes. Des milliers d'âmes sont venues à moi, âmes que la nouvelle Église avait *chassées* ; elles n'ont jamais quitté l'Église, mais cette église-là les a mises dehors. Leur groupe est un don de l'Esprit saint que ni vous ni moi ne pouvons refuser. Nous ne sommes pas en marge de la communauté diocésaine, c'est elle qui nous a *expulsés*. Nous n'avons jamais quitté la pleine communion avec notre évêque catholique, mais il est bien entendu que si notre évêque imi-

5 Bernard Tissier de Mallerais, *op. cit.*



Mgr Lefebvre et Saint-Nicolas du Chardonnet dans la presse française en mai 1977

trait des évêques anglais ou allemands du XVI<sup>e</sup> siècle, il est bien entendu, que je ne serais pas, que nous ne serions jamais en pleine communion.

Je redis que j'obéis à la hiérarchie de l'Église qui me donne la révélation de l'Église et pas autre chose.<sup>6</sup>

Les approches des deux ecclésiastiques étant antagonistes, appuyées sur des référentiels profondément divergents (Trente pour l'un, Vatican II pour l'autre), le conflit ne peut trouver de solution, même amiable. Ainsi que le relève justement le cardinal Marty, le litige de l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet n'est pas une querelle de latin dans la messe, mais la signification théologique que l'on donne à la messe que celle-ci exprime,

6 Lettre de Mgr Ducaud-Bourget au cardinal Marty, 22 mai 1977. *Face à face, op. cit.*

selon le rite dit de saint Pie V ou selon celui réformé par Paul VI. Rien ne peut mieux illustrer l'adage *lex credendi legem statuat supplicandi*, « que la loi de la croyance fixe la loi de la prière »<sup>7</sup>.

L'histoire montre que les réformes touchant la messe, d'ordre formel comme l'adoption de la liturgie romaine au XIX<sup>e</sup> siècle ou de la messe dialoguée dans l'Entre-deux-guerres, recevaient l'adhésion du clergé et des fidèles au bout de vingt ans. D'ordre théologique, la rupture marquée par la nouvelle messe crée une profonde division dans l'Église, durable 50 ans après. ●

7 Adage attribué à Prosper d'Aquitaine, vers 435. Repris par Pie XI, encyclique *Quas primas*, 11 décembre 1925, et Pie XII, encyclique *Mediator Dei*, *op. cit.*

# Vie de la paroisse en images



1 - Brocante sur le parvis  
 2, 6 - Prise de soutane à Flavigny le 2 février  
 3 - Imposition des cendres  
 4 - M. l'abbé Billecocq prêche aux prêtres du District de Suisse  
 5 - Repas des bénévoles (une petite partie des convives !)

**LE CHARDONNET**  
 Journal de l'église  
 Saint-Nicolas du Chardonnet  
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
 Téléphone : 01 44 27 07 90  
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr  
 www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication :*  
 Abbé Michel Frament  
*Imprimerie*  
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
 rue Maximilien Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau  
 ISSN 2256-8492 - CPPAP  
 N 0326 G 87731  
 Tirage : 1300 exemplaires  
 PEFC/10-31-1510

## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

### HORIZONTALEMENT

- Nous devons la porter tous les jours - Fit comme Danton - 2. Lac des Pyrénées - Il est bien de l'avoir à la messe - 3. Service de presse - Grande école de commerce de Paris (sigle) - 4. Petite brosse - Règlement immédiat - 5. Il a brisé bien des carrières - Juste sous le sol - 6. Contrition imparfaite - 7. Conjonction - Peuvent être de police. - 8. À doubler pour endormir - C'est l'or - Éclat de rire - 9. Procédé d'administration du baptême dans la primitive Église - 10. Domestique chez Hergé - Apparu.

### VERTICALEMENT

- Il vainquit Maxence et se fit chrétien - B. En réaction contre le classicisme - C. Le second : ennemi implacable de Napoléon - Sa dépêche est tristement célèbre - D. Précédé de Van, célèbre coureur du tour de France - Dorait les pyramides - Plus - E. Lettre grecque - Journal fondé en 1854 par Henri de

Villemessant - F. Pour tailler les ar bustes (deux lettres finales inversées) au pluriel - G. Mont de Thessalie - Avec lui, on entre dans l'inconnu - H. Sans eau - Vaincu à Bédriac par Vitellius - I. Table astronomique dressée au XIe siècle par ordre du Roi de Castille.

### SOLUTIONS N° 393

**HORIZONTALEMENT** 1. MAGNIFICAT - 2. ARA-ARMON - 3. TILL-IPECA - 4. HELIOPOLIS - 5. UNIATES-ET - 6. SCR-IENR - 7. ADAMANTINE - 8. LANONAIMÉE - 9. ELECTIONS - 10. MOSHÉ-NO.

**VERTICALEMENT** A. MATHUSALEM - B. ARIEN-DALO - C. GALLICANES - D. N-LIA-MOCH - E. IA-OTRANTE - F. FRIPE-NAI - G. IMPOSITION - H. CÆL-EIMNO - LANCIENNES - J. T-ASTRÉE